



Gérald Grunberg, Thierry Grognet, Philippe Carré, Pascaline Blandin, Joëlle Muller, Reza Ebrahimi, Martine Blanc-Montmayeur, Anne Jay, Brian Gambles, Pierre Verbeke, Chérif Lounici, Michel Fauchié, Marion Lhuillier, Sylviane Brunel, Florence Couvreur-Neu, Bernard Blandin et Agnès Camus-Vigué

Bibliothèques et autoformation La formation tout au long de la vie : quels rôles pour les bibliothèques à l'heure du multimédia ?

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Apprendre pour vivre : transformer les vies à la bibliothèque centrale de Birmingham

Brian Gambles

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.2214
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Année d'édition : 2006
Date de mise en ligne : 21 septembre 2018
Collection : Études et recherche
ISBN électronique : 9782842462321



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

GAMBLES, Brian. *Apprendre pour vivre : transformer les vies à la bibliothèque centrale de Birmingham* In : *Bibliothèques et autoformation : La formation tout au long de la vie : quels rôles pour les bibliothèques à l'heure du multimédia ?* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2006 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/2214>>. ISBN : 9782842462321. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.2214>.

Apprendre pour vivre : transformer les vies à la bibliothèque centrale de Birmingham

Brian Gambles¹

Mes chers collègues, mesdames et messieurs, bonjour. Je suis flatté d'avoir été invité à vous parler aujourd'hui de la formation à la bibliothèque centrale de Birmingham. Nous sommes en effet très fiers de nos réalisations dans le domaine de la formation tout au long de la vie, et c'est un plaisir de vous les présenter aujourd'hui. Malheureusement, il me faut vous parler en anglais car mes compétences en français n'ont pas bénéficié de l'excellent service offert à la Bpi... Je suis sûr cependant que la traduction sera fidèle à mes propos.

Je vais vous présenter les grandes lignes du plan national de formation dans les bibliothèques, vous décrire la bibliothèque centrale de Birmingham, tenter de vous donner une idée de notre philosophie de la formation dans une grande bibliothèque publique, puis je vous donnerai quelques détails sur nos initiatives en matière de formation et dans notre Centre de formation. Mais, tout d'abord, je dois vous parler de la ville de Birmingham. Birmingham est, je crois, unique parmi les grandes cités européennes. Elle n'a pas d'accès à la mer, pas de grande rivière, et aucune ressource naturelle pour justifier son existence. Elle ne doit sa force et sa position de seconde ville britannique qu'à sa population, à ses compétences, ses talents, son ingéniosité et son application. En résumé, à ce qu'elle a appris. C'est ainsi que Birmingham a acquis le surnom de « ville aux mille métiers » ce qui, hélas, n'est plus aussi vrai qu'il y a un siècle.

Vous ne savez peut-être pas que Birmingham possède plus d'arbres que Paris et plus de kilomètres de canaux que Venise, mais je ne prétendrais cependant pas qu'elle a autant d'attrait que ces dernières! Birmingham est pourtant aussi une ville créative. Écoutez ce qu'en a dit le compositeur Dvorak: « Je suis ici dans une immense cité industrielle, où l'on fait des couteaux, des ciseaux, des ressorts, des limes... et aussi de la musique. Il est fantastique de voir ce que les gens d'ici parviennent à accomplir. » Et, plus récemment, Bill Clinton n'a pas tari d'éloges sur Birmingham, sur la

1. Brian Gambles est le directeur de la Birmingham Central Library (Royaume-Uni). Ce texte a été traduit par Michèle Menu (Bpi) que nous remercions ici.

diversité de ses communautés et sur sa vie culturelle quand il est venu il y a quelques années. « J'ai été stupéfait quand, lors du sommet du G8, j'ai découvert toute cette beauté, les édifices, l'art, l'utilisation de l'eau. Cette ville est un joyau. »

La ville de Birmingham connaît un extraordinaire changement, conduit par l'effondrement du secteur industriel traditionnel qui a maintenu sa croissance depuis le XVIII^e siècle. Nous recherchons à reconstruire l'économie de la ville sur des bases plus diversifiées, en portant notre attention sur le secteur du savoir, les industries innovantes, et les petites et moyennes entreprises. L'afflux constant de nouvelles populations dans la ville contribue à redonner une valeur nouvelle, en apportant de nouvelles idées et de nouvelles attitudes dans la vie culturelle et économique. Mais il s'agit d'une population qui a besoin de se former constamment à de nouvelles compétences, à la fois pour relever le défi du développement économique et pour pouvoir être éligible sur le nouveau marché du travail. Ce sont de vrais défis et c'est là que la bibliothèque prend une place importante. Nous pouvons contribuer, et nous y contribuons effectivement, à transformer des vies et faire changer de cap cette grande cité européenne.

Birmingham est une ville d'environ un million d'habitants, capitale d'une région qui en compte cinq millions – plus que la population de l'Écosse ou du Danemark. Il est inhabituel pour une ville anglaise d'avoir une population aussi jeune, avec 44 % de moins de trente ans. C'est une force tant qu'il ne s'agit pas d'une population non qualifiée et cela devient donc aussi un défi, en particulier pour les professionnels de l'éducation. On trouve en effet une grande proportion de chômeurs dans la ville parmi les jeunes qui manquent de compétences et d'expérience professionnelle pour se lancer sur le marché du travail. Six mille personnes à la recherche d'un emploi n'ont jamais travaillé, 37 % des personnes en âge de travailler n'ont aucune qualification, 20 % et plus des adultes sont illettrés et 11 % « ne sont pas en bonne santé ». Le rôle de la bibliothèque en ce qui concerne l'offre de moyens de formation et de développement personnel apparaît donc plus qu'évident.

Deux graphiques, non repris dans ce papier, illustrent les changements démographiques de Birmingham et la question de la formation des com-

munautés de différentes cultures: ils expliquent comment Birmingham est devenue très rapidement une ville à majorité non blanche et présentent quelques-uns des défis en terme de réussite en matière d'éducation. Ils soulignent le niveau de réussite des différentes communautés, en montrant clairement que dans la communauté indienne et celle du Bangladesh, en partant de niveaux très diversifiés, la réussite est possible, alors que dans la communauté caraïbo-africaine un déclin désastreux est un risque en dépit d'un niveau initial plutôt élevé.

Je ne vous dirai que quelques mots du contexte national dans lequel s'insère la formation dans les bibliothèques. On peut l'appréhender principalement à travers la lecture du Projet à long terme du gouvernement pour les bibliothèques publiques, *Framework for the Future*, (Plan pour le futur), et d'une étude conséquente sur le rôle des bibliothèques pour enfants, *Start with the Child*. Ces travaux établissent le rôle spécifique des bibliothèques dans l'éducation de base, l'aide aux enfants et aux apprenants, l'accès à la connaissance et à l'information, des facilités d'accès aux exclus, et une offre de formation encourageant créativité, régénération, renouveau urbain et développement rural.

Le groupe de pression *Campaign for Learning* (Campagne pour la formation) affirme qu'« apprendre est un processus de confrontation avec l'expérience. C'est ce que font les gens quand ils veulent saisir la signification du monde. Cela peut exiger un développement des compétences en matière de connaissance, de compréhension, de valeurs, de sentiments, d'attitudes et de capacité à réfléchir. Une formation efficace conduit à un changement, une évolution et au désir d'apprendre d'avantage ». Cette affirmation établit ainsi que chaque expérience dans une bibliothèque constitue une expérience d'apprentissage; que les gens apprennent de différentes manières; que l'apprentissage et l'accès ne peuvent être dissociés; que l'apprentissage a été transformé par les nouvelles technologies; et enfin que les bibliothèques ont la capacité de prendre part à cette révolution. C'est sur ces arguments que nous nous sommes appuyés pour organiser la diffusion des savoirs à la bibliothèque centrale de Birmingham.

La bibliothèque centrale de Birmingham est la plus grande et la plus active des bibliothèques du Royaume-Uni et l'une des plus actives d'Europe. Les services que nous offrons sont certainement plus diversifiés que tout ce que j'ai pu expérimenter ailleurs. Nous avons cinq mille cinq cents visiteurs par jour, soit un million six cent mille par an, mille trois cents demandes d'informations par semaine. Les seize kilomètres de rayonnages abritent cinq millions de documents, pour la consultation et le prêt. Il faut également mentionner cent soixante-douze ordinateurs en libre accès et trois cent quarante-sept mille neuf cent quarante consultations sur Internet, deux millions quatre cent mille connections par an au site web de la bibliothèque et au catalogue en ligne. Le fonds archives abrite six mille documents de 1140 à nos jours. Le fonds de livres anciens et fragiles renferme treize mille volumes dont huit mille deux cents ont été imprimés avant 1701 et cent vingt-huit avant 1501. Le fonds Shakespeare est une des plus importantes collections au monde. Le fonds Photographie, l'une des neuf collections nationales, comprend deux millions de documents de formats divers.

Je voudrais insister sur le nombre de visiteurs chaque année (un million six cent mille), sur le nombre élevé d'accès à Internet et des visites virtuelles sur notre site web, sur les merveilleuses collections d'archives et de documents imprimés que nous détenons. Le gouvernement a récemment distingué quarante collections dans des bibliothèques publiques et des archives comme étant d'une valeur exceptionnelle. Six d'entre elles sont à la bibliothèque centrale de Birmingham. Mais, et c'est un point essentiel, je répète depuis déjà plusieurs années que nous devons cesser de mettre l'accent sur les collections pour nous tourner plutôt vers nos usagers. Nous devons arrêter de dire combien nos collections sont merveilleuses, pour nous enorgueillir au contraire de ce que nous pouvons faire pour vous, utilisateurs de la bibliothèque: Nous pouvons changer votre vie.

Nous avons défini sept objectifs pour la bibliothèque centrale. J'en mentionnerai trois particulièrement.

Premièrement, notre but est de contribuer au dynamisme social, économique et créatif de la ville et des habitants à travers les entreprises, l'apprentissage, la lecture et l'information. Deuxièmement, nous voulons

encourager l'accès et promouvoir l'utilisation de ces ressources de manière à stimuler et favoriser l'identité communautaire, la créativité et la place de Birmingham dans le monde. Troisièmement, nous souhaitons que le personnel devienne un médiateur entre les services et les habitants. Ces objectifs réunis présentent, à mon avis, une déclaration convaincante de notre engagement en matière de formation et de notre intention de jouer un rôle actif pour redynamiser la vie de la cité et son économie.

La bibliothèque se définit comme « centre de savoir ». Ce que je veux dire par là est important dans un contexte d'apprentissage. Le savoir, c'est comment nous grandissons en tant qu'individus. La bibliothèque joue un rôle crucial en proposant un environnement efficace pour l'apprentissage, car le savoir ne se développe que s'il existe une interaction entre les gens, les ressources de l'apprentissage, un personnel expert et un environnement. C'est fondamental. Si l'on retire un seul de ces éléments, l'apprentissage s'appauvrit. Le rôle du personnel, de l'organisation, en encourageant le dialogue entre les individus et les groupes est au cœur de l'apprentissage. La « nouvelle bibliothèque » doit être transformationnelle, pas seulement transactionnelle. Nous avons toujours été compétents lorsqu'il s'agissait de proposer des bibliothèques pour un public averti – chercheurs expérimentés mais citoyens éduqués, dans le sens traditionnel de ces mots. Des personnes qui sont capables de trouver leur chemin dans les catalogues. Maintenant, nous devons évoluer et tâcher de devenir en priorité une bibliothèque à destination des apprenants et capables de proposer diverses approches d'apprentissage – découverte, divertissement, apprentissage en groupe, en famille, par différents biais.

Je voudrais dire quelques mots sur l'évolution du rôle du personnel de la bibliothèque dans ce nouvel environnement. Dans notre Centre de formation, comme dans d'autres secteurs de la bibliothèque, mais pas dans tous, nous avons revu complètement les profils de postes et modifié nos attentes concernant le personnel. Ce ne sont pas des bibliothécaires. Ce sont des conseillers en entreprise, un personnel qui est capable d'accompagner une formation. J'attends d'eux qu'ils travaillent plus avec les usagers qu'avec le matériel, qu'ils orientent et qu'ils informent, qu'ils tra-

vallent à l'extérieur de la bibliothèque pour créer et évaluer des contenus pédagogiques, et pour interagir avec la vie des utilisateurs. S'ils doivent transformer les vies, ils doivent commencer par comprendre la leur.

Je dois souligner le fait que, bien que je passe un peu de temps à décrire les services proposés par le Centre de formation, je considère que toute la bibliothèque est un centre de formation : le centre du savoir. Très brièvement, voici des exemples de projets et de services qui sont en train de transformer notre approche des services de la bibliothèque et nos relations avec les communautés.

– *Connecting Histories* (rapprocher les histoires) est un projet sur les archives qui a pour but de mettre en avant les collections de manière à établir des connexions entre le passé et le présent, pour encourager un débat autour d'une identité partagée, de notre sentiment d'appartenance et de nos héritages multiples. Ce projet doit mettre au point cinq programmes de formation en ligne sur une série de thèmes connexes concernant les techniques de recherche, l'histoire des Noirs britanniques, l'émigration, l'anti-sémitisme et l'anti-islamisme. Nous conseillerons les communautés sur une série de questions – de comment prendre soin de leurs archives à comment monter des projets sur l'histoire communautaire en utilisant les archives, les photographies, l'histoire orale et la vidéo.

– Nous sommes très fiers de notre réussite en matière de projets innovants développés à travers notre *Youth Worker* (jeunesse et travail). Ce projet a apporté de nouvelles compétences et de nouvelles idées à la bibliothèque et une aide aux jeunes qui luttent pour leurs études, en leur offrant un prolongement à l'offre en matière d'éducation.

– *E-street* – rien à voir avec Bruce Springsteen – est un projet ambitieux financé à l'extérieur, destiné à proposer aux sans-abri des opportunités d'apprentissage. Le Centre de formation de la bibliothèque centrale offre aux sans-abri, avec l'utilisation des ordinateurs et d'Internet, l'occasion d'améliorer leur savoir de base, leur confiance en eux et leur estime de soi grâce à un environnement où ils se sentent en sécurité et à l'aise.

– *Learning Insight* (un apprentissage éclairé) est le nom générique d'une série de services pour favoriser l'apprentissage tout au long de la vie, à travers de nombreux sujets. Ce programme adopte une approche multiple de

l'apprentissage dont il ressort qu'il n'existe pas de méthode unique pour tous les apprenants, et qu'une intervention humaine, une aide adaptée doit accompagner l'apprentissage offert par les technologies.

– *Creative Pathways* (des chemins vers la création) propose un plan de développement pour l'apprentissage et l'entreprise pour des personnes qui ont du talent mais qui ne savent pas l'exploiter, soit pour créer une entreprise soit parce qu'ils manquent des compétences nécessaires pour parvenir à changer leur vie, soit pour les deux motifs.

– *Business Fairs* (salon des affaires) est un événement qui a lieu huit fois par an à la bibliothèque et qui attire environ huit cents visiteurs chaque fois. Les trente ateliers présentés ont pour but d'encourager les gens à développer leurs compétences et à se former pour ouvrir leur propre petite entreprise. Beaucoup d'ateliers sont tenus par le personnel de la bibliothèque.

– *Bitesize Programme* (programme en tranches), également largement tenu par le personnel de la bibliothèque, consiste en sessions tests d'une heure sur presque tous les sujets imaginables. Une quarantaine de ces cours a lieu chaque semaine à la bibliothèque. Le personnel est encouragé à participer et à partager l'enthousiasme des participants pour ces sujets et leur étude.

– *E-Mail College* (le *college* par mél) est notre dernière initiative en matière de formation, un projet simple et entièrement virtuel créé et soutenu par le personnel de la bibliothèque, qui utilise son propre savoir pour stimuler le développement du savoir chez les autres. Plus de cinquante cours sont maintenant disponibles.

– Enfin, le Centre de formation a pour but de créer, développer et promouvoir les opportunités de formation tout au long de la vie pour tous et en particulier pour ceux qui sont exclus de la société. Les services sont fournis en partenariat avec de nombreuses organisations. Le personnel, les *Learner Support Officers*, travaille à éveiller l'intérêt des usagers non traditionnels, parmi lesquels les demandeurs d'asile et les réfugiés, les jeunes délinquants, les Noirs et les minorités ethniques, les sans-abri. Le Centre de formation de Baskerville propose deux offres principales: la bibliothèque de l'emploi (*Job Library*) et les cours (*Learndirect*). La première est un vaste centre d'information et de recherche pour l'emploi qui propose aussi des entretiens individuels pour les CV et des mini-cours pour la recherche d'emploi. Ce service a reçu l'accréditation Matrix et répond approximativement à quatorze mille

cinq cents demandes de renseignement par an sur les offres de travail et de formation. Le Centre de formation a un rôle vital qui n'est pas seulement de proposer un accès et une aide à l'utilisation des matériels pour aider les demandeurs d'emploi, mais aussi d'aider les gens à développer leurs compétences pour réussir à se présenter à un nouvel emploi. Ce qui implique de savoir comment mieux écrire une demande d'emploi ou un curriculum vitae, où rechercher des annonces d'offre d'emploi, et à maîtriser les techniques de l'entretien. La seconde offre se concentre sur la mise à disposition de cours à horaires flexibles, y compris via *Learndirect*. *Learndirect* est le produit phare des propositions gouvernementales en matière de promotion de l'éducation tout au long de la vie à travers des centres qui n'appartiennent pas au circuit éducatif traditionnel. Les bibliothèques sont perçues comme l'un des lieux privilégiés pour sa mise en œuvre. Le Centre de formation de Birmingham est l'un des plus grands, avec environ cinq cents cours *Learndirect*, tous niveaux confondus, de débutant à expert, et couvre surtout les domaines du management, des affaires et des sujets techniques. Des personnels dédiés sont présents pour aider les apprenants à faire leur choix et les soutenir activement dans leurs études. Des dossiers individuels détaillés sont constitués pour le suivi des apprenants de *Learndirect* et le service est proposé en ligne en relation avec l'inspection de la formation des adultes, *Common Inspection Framework, Adult Learning Inspectorate*. Ces cours à horaires flexibles comprennent la littérature, le calcul, l'anglais langue étrangère et les technologies de l'information, les langues étrangères, la comptabilité (tous niveaux) et la création d'entreprise. Les savoirs de base sont très prisés et leurs utilisateurs tirent profit de l'évaluation immédiate des niveaux de compétence et de l'orientation vers des filières appropriées. Des tests en lignes donnent accès à des bourses en littérature, mathématique et informatique. Les ressources sont disponibles au prêt ou peuvent être utilisées sur place, dans le centre qui est équipé de matériel et d'ordinateurs. Douze ordinateurs sont disponibles pour l'autoformation dans le centre et complètent les cent soixante-douze autres répartis dans le reste de la bibliothèque. L'informatique et la bureautique, le management et le développement personnel, la création d'entreprises, les langues, les mathématiques jouissent d'une grande popularité. Le succès des ressources proposées pour les « savoirs de base » reflète en particulier les besoins qu'ont

les réfugiés et les communautés des nouveaux migrants d'améliorer leur niveau pour se présenter sur le marché du travail, d'acquérir des savoirs de base en langue, en calcul et en informatique, qui les aideront à trouver et à conserver un travail. De même, le secteur qui se développe le plus rapidement est l'anglais langue étrangère, *English for Speakers of Other Languages (ESOL)*, où nous offrons une aide aux apprenants et à ceux qui recherchent une qualification pour un emploi. Comme le dit l'un des slogans de notre Centre de formation : Vous pouvez, si vous le voulez, changer de direction, changer votre vie.

Pour terminer, je voudrais mentionner brièvement notre partenariat avec le *College of Further Education*, qui concerne les plus de seize ans. Il a commencé par des travaux communs quand le *Matthew Boulton College* a apporté son soutien financier aux cours d'anglais langue étrangère *ESOL* en mettant des tuteurs à disposition. Il s'est développé jusqu'au réaménagement d'une salle de quinze places dans la bibliothèque, dotée en personnel par le *College*. La force de ce partenariat réside dans la très forte demande de formations validantes, que la bibliothèque centrale ne peut offrir. Les usagers en ont bien bénéficié et le partenariat s'est étendu dans des domaines stratégiques pour la bibliothèque – affaires, création artistique, santé et savoirs de base.

J'espère vous avoir convaincu que nous sommes chargés d'une mission, la mission de transformer les vies. Je serais très heureux, si je le peux, de répondre à vos questions. Merci de m'avoir invité, merci de m'avoir écouté, et profitez bien de la journée.

Olivier Chourrot : Voilà un exposé très enrichissant et dépaysant.

Public : J'aurais voulu savoir si les personnes qui interviennent dans votre centre sont des bibliothécaires ou bien des personnes d'institutions ou d'associations comme l'ANPE.

Brian Gambles : Je pense que la réponse est double. Le personnel dédié à la formation n'est pas bibliothécaire. Nous les appelons des aides à l'apprentissage. Ils travaillent avec des outils multimédias et tentent d'accompagner et de donner des conseils aux apprenants. Mais nous

avons aussi du personnel bibliothécaire très traditionnel qui devra d'ailleurs, à mon avis, évoluer au cours des cinq prochaines années.

Olivier Chourrot : La bibliothèque a été décrite comme un centre de savoir et vous avez beaucoup insisté sur sa contribution au développement social et économique. Quel est le retour sur investissement? Comment évaluer cette contribution aux objectifs sociaux et économiques qui ne sont pas les domaines ordinaires de compétences dans les bibliothèques? Car on change de domaine de politique publique. On sait généralement évaluer l'impact d'une politique culturelle, mais comment évaluer l'impact dans le domaine socio-économique?

Brian Gambles : La communauté des bibliothèques n'est pas très douée pour l'évaluation des résultats. Le gouvernement britannique travaille sur l'impact des mesures entreprises. Ce n'est pas encore très probant mais il est trop tôt pour juger de son évolution. La bibliothèque a beaucoup de projets, soutenus soit par le gouvernement, soit par l'union européenne et qui ont des objectifs très précis. Nous

cherchons à quantifier l'impact de certains de ces projets. On a, par exemple, accueilli l'année dernière trois cents personnes qui étaient venues à la bibliothèque avec l'objectif de créer une entreprise et qui ont réalisé cet objectif. On peut également mesurer le succès de la bibliothèque en calculant le nombre de chômeurs qui ont réussi à trouver un travail. Même si ce ne sont pas nos principaux objectifs, ces résultats seront ceux qui convaincront les politiques de la valeur de ce que nous faisons.

Public : De votre point de vue, pensez-vous que ce type de bibliothèque pourrait être développé en France?

Brian Gambles : La réponse est oui, mais seulement dans le cas des grandes villes. Le problème est le même en Angleterre. La bibliothèque centrale de Birmingham est très particulière, voire unique. Le même projet ne peut pas être conduit dans des petites structures ni de petites communes. Il faut que ce soient des bibliothèques de grandes villes car une grande ville offre un grand nombre d'opportunités. C'est sa limite, mais aussi le défi qu'elle nous propose de relever.

Public : Puisque vous avez parlé de nouveaux types de bibliothécaires, existe-t-il une formation particulière en Angleterre pour être enseignant, animateur ?

Brian Gambles : C'est un gros problème. Beaucoup d'écoles de bibliothécaires ont fermé récemment et la majorité des bibliothécaires qui sortent des écoles ne veulent plus travailler dans les institutions publiques. Ils préfèrent travailler dans les universités, dans le secteur privé. C'est en partie de notre faute car nous ne proposons plus de nouveaux emplois, nous sommes en période de restrictions budgétaires et réduisons nos effectifs... Nous n'offrons donc pas assez de possibilités d'emplois. Je ne pense pas que les bibliothécaires frais émoulus des écoles soient formés à ce type de poste. Nous formons nous-mêmes nos bibliothécaires et aidons également quelques personnes non qualifiées à acquérir les compétences nécessaires en leur donnant une formation adaptée à notre bibliothèque tout en leur offrant la validation d'un vrai statut professionnel.

Public : Ce centre du savoir fonctionne-t-il comme une entité complètement à part ou bien est-ce

un secteur de la bibliothèque en relation avec la politique globale de l'établissement ? Quelle est l'articulation entre la fonction éducative que vous avez développée et la fonction culturelle ? Je m'interroge en particulier à propos du public enfant. La section jeunesse est-elle devenue essentiellement un service auxiliaire de l'enseignement ? Y a-t-il encore une fonction de découverte de la littérature, de découverte artistique, de l'équipement culturel ?

Brian Gambles : Je ne vous ai pas présenté l'ensemble de la bibliothèque, mais seulement le Centre de formation, qui n'en n'est qu'un secteur. Nous avons une grande bibliothèque pour enfants qui réalise de nombreux événements à leur intention. Je pense que nous avons un excellent service à destination des jeunes enfants, mais que nous avons plus de difficultés à nous adresser aux jeunes de quatorze ans et plus. Nous avons récemment employé un éducateur qui apporte son soutien aux jeunes et forme également le personnel de la bibliothèque à mieux travailler avec les jeunes. Il existe donc, bien sûr, un large éventail d'activités en dehors du centre de formation.

Olivier Chourrot : Il me reste à remercier très chaleureusement Brian Gambles. Nous allons laisser la parole à Pierre Verbeke et Chérif Lounici qui vont nous faire part de leur expérience de travail en commun APP/médiathèque.